

SAVOUREUX.—C'est faux... Tu es un filou !...

FLAMBART.—Sacrebleu ! (*Se fouillant.*) Ah ! il est dans ma poche... Le voilà !

SAVOUREUX.—Aplati !

FLAMBART.—Je me suis assis dessus.

SAVOUREUX.—Prêtez donc votre nez à monsieur... (*Tirant le papier.*) Il y est !... je le tiens !.. Un mandat sur la banque !

FLAMBART.—Un mandat ?

SAVOUREUX.—De cinquante mille francs.

PITHIVIERS.—Il avait cinquante mille francs dans le nez !

FLAMBART.—Si je l'avais su !...quelle prise !

PITHIVIERS.—Savoureux, je te rends mon estime. Nous signerons ce soir notre acte de société.

SAVOUREUX.—Bien obligé !... Pas de société !... Je ne déteste pas les comestibles... Je vais ouvrir un commerce à mon compte...Bavarois, je veux reconnaître le service que tu m'as rendu : Si tu veux entrer dans mon nouvel établissement, je double tes gages.

BAVAROIS.—Accepté ! Mon engagement avec M. Pithiviers finit demain...

PITHIVIERS.—Malheureux !...Moi qui ai été assez bête de lui enseigner mon commerce . et le voilà qui va me faire concurrence.

FLAMBART.—Père Pithiviers, ça peut s'arranger ! Prenez mon fils en société et je vous conserverai ma pratique.

PITHIVIERS.— Flambart, vous m'honorez... payez-moi d'abord ce que vous me devez et nous verrons après.

LA TOILE TOMBE.

FIN.